

J'ai rencontré André Antibi en 2011 à l'école d'ingénieur SUPAÉRO, à Toulouse, où je suis étudiant. Il était alors responsable d'un module de mathématiques sur les *Fonctions holomorphes*. À la fin de ses cours, et parfois même en plein milieu, il ne manquait jamais de demander à l'amphi, ou à la classe lorsque nous étions en travaux dirigés, si tout le monde comprenait, si la vitesse de son cours était adaptée. Et il demandait systématiquement de voter, à main levée et " *avec la plus grande franchise* ", insistait-il : " *qui pense que le cours va trop vite ? Qui pense que le cours va trop lentement ? Qui pense que le cours va à la bonne vitesse ?* ". Je ne savais pas à cette époque que j'avais affaire à un professionnel des petites enquêtes, des sondages intrigants qui positionnent l'élève en évaluateur, et le professeur en évalué.

Les classes préparatoires m'ont profondément marqué. Passionné de cinéma, j'ai très vite éprouvé le besoin d'écrire un film sur ce système éducatif où la valeur intrinsèque de l'élève est confondue avec sa performance scolaire, où l'échec est maintenu artificiellement, " *pour motiver les élèves, pour les pousser à se dépasser* ". J'ai lu quelques essais sur les classes préparatoires, je creusais la question en essayant de rester objectif mais n'arrivais pas à dégager des causes claires de dysfonctionnements, ou des améliorations possibles. Et puis André Antibi nous a parlé de ses travaux en didactique, au cours d'un TD. Il a exposé clairement, en quelques phrases, ce fléau qui mine notre système éducatif, dès le primaire, voire même dès la maternelle : la *constante macabre*, un pourcentage constant d'élèves en échec scolaire, dû à une répartition gaussienne des notes, centrée sur 10/20, avec toujours un tiers de mauvais, un tiers de moyens, et un tiers de bons élèves, quelle que soit la classe. Il venait de formaliser en cinq minutes un problème dont j'avais été personnellement victime en classes prépa, mais qui prenait ses sources bien avant, et dont je n'avais pas été conscient au cours de ma scolarité.

Malgré un emploi du temps très chargé, André m'a souvent reçu. Il m'a supporté et aiguillé dans mon projet. J'ai assisté à certaines de ces conférences, et lui ai demandé la permission de le filmer, pour garder une trace de ses explications et de ses échanges avec l'auditoire. J'ai eu la grande chance d'assister à une conférence qu'il donnait à Labarthes-sur-Lèze, dans une salle des fêtes, et qui s'est achevée par le témoignage très émouvant de Madame Corinne Ottomani, professeure de Mathématiques au Lycée, et ayant adopté l'évaluation par contrat de confiance. Madame Ottomani était venue accompagnée de quelques élèves, qui ont également témoigné. Ces échanges m'ont littéralement stupéfié et profondément touché : les élèves étaient épanouis, heureux d'être récompensés pour le travail qu'ils avaient fourni. Et puis il y avait une sorte d'étincelle complice, partagée dans leurs regards, et dans celui de leur professeure. J'ai par la suite accepté avec grand plaisir de filmer, avec l'aide de Monsieur Nicolas Rey, le colloque annuel du Mouvement contre la constante macabre (MCLCM) marqué par le 10^{ème} anniversaire du mouvement, se déroulant à l'école des Mines de Paris.

Mon engagement dans ce mouvement se résume donc par une mémoire filmique de plusieurs interventions, il relève avant tout de la fascination que j'éprouve face aux divers témoignages de personne s'appropriant un concept, un nouveau mode d'évaluation, et par là même une toute autre vision de l'acte d'enseigner.

Mon engagement dans ce mouvement est infime, celui d'André Antibi est celui de toute une vie, il mérite d'être capturé tel qu'il est : magnifique.